

I^{ER} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE A

LECTURES

[Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a](#)

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

[Psaume 50 \(51\), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17](#)

R/ Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

- Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.

- Oui, je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi.

Contre toi, et toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

- Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.

Ne me chasse pas loin de ta face, ne me reprends pas ton esprit saint.

- Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne.

Seigneur, ouvre mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

[Rm 5, 12-19](#)

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don

de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste.

Mt 4, 1-11

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

+

Fegersheim-Plobsheim, dimanche 26 février 2023

(< en grande partie homélie du 01/03/2020)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« De même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. » Dans la seconde lecture de ce jour, saint Paul a mis en parallèle Adam et le Christ : par la faute du seul Adam, « la mort a frappé la multitude », grâce à Jésus-Christ seul, « la grâce de Dieu s'est répandue en abondance sur la multitude. » Ce contrepoint est nettement au cœur de la liturgie de ce 1^{er} dimanche de Carême. Dans la tentation du Christ au désert, nous voyons la revanche de l'humanité sur le diable : la fidélité de Jésus à Son Père présente, pour ainsi dire, l'antidote au premier péché.

Eve avait cédé au désir orgueilleux que le serpent lui avait présenté : « Vous serez comme des dieux. » Le mal n'était pas dans cette perspective, de devenir comme des dieux, mais plutôt dans la manière de l'atteindre. Car Eve a désobéi, elle a transgressé la Parole divine, elle a voulu dépasser sa condition humaine, pour atteindre de ses propres forces cette ressemblance divine. Elle a voulu *prendre* ce qu'elle devait *recevoir*, par grâce. Car oui, le Seigneur veut que nous devenions comme des dieux – Il veut nous partager, Il veut nous communiquer Sa vie divine : c'est là tout Son projet, depuis l'origine ! A condition que nous l'accueillions comme une grâce, comme le don rempli d'amour du Père à Ses enfants. Notre vie humaine

est faite pour finalement être divinisée, mais cela ne peut s'opérer que par la grâce, par le don gratuit de Dieu, et non pas par nos volontarismes, par nos efforts orgueilleux qui prétendent l'obtenir seuls, en passant par-dessus la Parole divine.

Au contraire d'Eve, Jésus, alors qu'Il est pleinement Fils de Dieu, d'une manière unique, ne cherchera pas à S'échapper de Sa condition humaine. Les miracles que le diable L'invite à accomplir seraient le signe d'une telle fuite. Par deux fois, il Le tente de cette manière : « Si tu es Fils de Dieu », *fais ceci et cela...* Mais non, Jésus n'est pas Fils de Dieu pour jouer au sur-homme, pour mettre Ses super-pouvoirs au service de Ses besoins personnels. Au désert, Jésus S'en tient à la vérité de Sa condition d'homme – et Il s'y tiendra jusqu'au bout, jusqu'à la dernière minute de Sa vie d'homme. « S'il est Fils de Dieu, qu'il descende de sa croix ! », entendrons-nous encore au moment de la Passion. Jésus ne triche pas avec Sa nature humaine, et de cette manière Il nous enseigne à nous, Ses frères et sœurs en humanité, le vrai chemin de la divinisation : et c'est un chemin d'humilité, d'obéissance, de confiance dans la pédagogie divine.

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Oui, la parole de Dieu est nourriture, elle est source de vie. La consigne de ne pas manger de l'arbre au milieu du jardin n'était pas une limitation de la liberté humaine, mais bien une parole de vie, une parole qui devait nourrir l'homme. Par cette parole, le Seigneur éclairait le cœur d'Adam et d'Eve pour leur indiquer le chemin du bien et le danger du mal. Nos premiers parents ont préféré goûter à cette connaissance par l'expérience. Ils ont passé outre la Parole de Dieu – et c'est certainement pour cela qu'au moment de la tentation du Christ, les Écritures ont une telle importance : à chacune des propositions du diable, Jésus oppose une citation des Écritures.

Car Jésus veut nous faire redécouvrir que la Parole de Dieu est source de vie, elle est lumière pour éclairer notre chemin. Face aux difficultés, aux épreuves, elle nous permet de trouver l'attitude juste, celle de la confiance absolue envers notre Père du Ciel. C'est sur ce chemin de la foi, de la confiance, que nous pouvons grandir dans notre condition d'enfants de Dieu, c'est ainsi que nous sommes progressivement divinisés.

Dans cette célébration, demandons au Christ de raviver notre foi, et notre confiance en Sa Parole ; apprenons de Lui à déployer du courage dans nos actes d'amour, pour que tous nos efforts de Carême soient vraiment un chemin de guérison de notre cœur. Unis à Lui, nous serons vainqueur de toutes les tentations, et nous goûterons l'immense joie qu'il y a à laisser Dieu être Dieu en nous, en accueillant Sa Parole, en nous laissant conduire par Sa Bonté et Sa Sagesse.

Par chaque Eucharistie, Jésus nous fait communier plus profondément à Sa vie divine. Il a vaincu le péché, Il a vaincu la mort : laissons-nous déjà saisir par la joie de la vie éternelle qu'Il nous a promise, cette pleine joie des enfants de Dieu qu'Il désire tant nous donner en partage, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +